

COMPTE RENDU DE LECTURE

Atfa Memai & Abla Rouag**

**Doctorante – LAPSI - Université Mentouri de Constantine*

**Professeur - LAPSI - Université Mentouri de Constantine*

Gérard De Vecchi et Nicole Carmona-Magnaldi, 2001, *Faire construire des savoirs*, éditions Hachette Éducation, Paris, 263 p.

Intarissable est le domaine de la pédagogie, en effet, il n'y a qu'à consulter le nombre d'ouvrages spécialisés qui sont publiés annuellement pour s'en rendre compte, ce qui est une preuve incontestable d'un regain d'intérêt pour la chose éducative. L'école - à l'image de la société - est une institution en continuelle mutation, de nouveaux facteurs la font évoluer, installant de nouveaux types de rapport entre les membres du microcosme scolaire, et le rôle de chacun s'en trouve bouleversé. L'enseignant étant affecté par ce nouvel état de choses, se sent parfois désarmé et est incapable de réagir, le livre dont il est question ici comme tant d'autres a justement pour but de lui *offrir des outils pour se construire sa propre démarche pédagogique* et de l'instruire des innovations éducatives afin qu'il ne se sente jamais égaré dans ce perpétuel tourbillon qu'est l'évolution.

L'ouvrage se présente sous la forme d'un volume de 263 pages, réparti en cinq chapitres, chacun abordant un point fondamental de la pédagogie :

Dans le premier chapitre « produire du sens avec du sens », les auteurs interrogent l'école sur le sens qu'elle donne aux

contenus qu'elle transmet, question à laquelle ils répondent dans les chapitres suivants à travers une palette d'exemples très illustratifs. Les auteurs reviennent également sur la question de la motivation pour préciser que l'absence de celle-ci est une conséquence et non une cause de la difficulté ou de l'échec à l'école, après quoi, ils préviennent des désagréments de la ludéoéducation, avant de prôner la réhabilitation de l'effort, c'est-à-dire qu'ils appellent à instruire non plus en dupant l'enfant - en lui faisant croire qu'il ne fait que jouer- mais en lui expliquant qu'il y a un effort à fournir pour comprendre quelque chose, mais que cet effort sera récompensé par la connaissance acquise (motivation intrinsèque).

Pour revenir à la question du sens, les auteurs décortiquent la situation d'enseignement comme suit : les enseignants rentrent en classe avec un savoir à transmettre et des objectifs à atteindre, pour ce faire ils vont annoncer le titre de la leçon et commencer le cours, dans ce cas de figure, l'enseignant essaie de répondre aux besoins des élèves, mais ceux-là en sont-ils conscients ? N'ont-ils pas plutôt des attentes, des envies, de simples curiosités à assouvir ? Le livre apporte une solution pertinente à cela ; *Nous avons commencé par répondre aux attentes, mais en nous donnant pour objectif de faire prendre conscience des vrais besoins ; et quand ces besoins sont apparus, quand ils ont pris du sens, la demande a émergé et nous avons pu y répondre, ainsi, l'élève est au cœur de l'apprentissage puisqu'il a conscience de ses besoins, auxquels on s'apprête à répondre.* Et c'est cela aussi donner du sens. Au contraire, *donner un savoir, sans s'être préoccupé de le faire précéder par une prise de conscience de son besoin par les apprenants eux-mêmes, c'est induire une perte de goût de la recherche de sens et c'est inciter les élèves à aller ailleurs.*

Dans le deuxième chapitre : « construire c'est changer », il est démontré comment en partant des erreurs des élèves, on

peut définir des obstacles pédagogiques importants, et les traduire en objectifs d'apprentissage. Ainsi l'enseignant part des obstacles des élèves pour transmettre une connaissance ; comment ? *En plaçant ces derniers face à une situation dans laquelle leur savoir ne peut pas fonctionner (donner un contre-exemple) et où, se trouvant dans une impasse, ils seront amenés à vivre une rupture.* Ce changement étant une situation inconfortable pour l'apprenant - qui passe de *je sais* à *je ne sais pas* - il peut faire preuve de résistance et c'est à l'enseignant d'y remédier.

«Les savoirs : des vérités provisoires», sous ce titre évocateur, c'est la question des niveaux de formulation qui est abordé, ou ce que l'on pourrait appeler également le degré d'abstraction d'un énoncé, pour prendre un exemple on dira que l'on n'enseigne pas le concept de respiration au primaire comme on le ferait au secondaire, car si pour l'enfant de 8 ans on respire de l'air, pour un lycéen il s'agira de dioxygène sachant que ce mot ne prend sens que lorsqu'on sait ce qu'est une molécule et une formule chimique. Toutefois le savoir de départ (on respire de l'air) n'est pas erroné, il est juste adapté à l'âge de l'apprenant en attendant un développement intellectuel qui permette un degré d'abstraction supérieur, d'où l'idée très juste, que les savoirs sont des vérités provisoires.

Dans le troisième chapitre «chercher, inventer créer» est abordé le dilemme auquel font face tous les formateurs ; transmettre à l'élève une connaissance où le laisser la découvrir par lui-même. Est également souligné dans ce chapitre l'intérêt de s'appuyer sur la curiosité des élèves, et de la susciter continuellement, appeler les élèves à se poser des questions sur ce qui les entoure plus que de leur présenter des connaissances toute faites « *il est temps qu'on ne vole plus aux élèves, par une transmission donnée-reçue passive, le pouvoir d'imaginer, d'explorer, d'inventer, de créer, de chercher, de découvrir.* »

Ainsi, les auteurs invitent les enseignants à refuser la culture pédagogique qui incite plus à expliquer qu'à laisser apparaître des problèmes. Pour se faire ils proposent les situations-problèmes qui consistent à créer un conflit cognitif en mettant les élèves par exemple devant deux faits d'apparence contradictoires.

Dans le quatrième chapitre «Mettre en relation», les différentes étapes de la construction d'un savoir sont abordées avec beaucoup de détails et de nombreux exemples explicatifs, les phases d'acquisition d'un concept sont développées avec précision, ce qui les facilite (décontextualisation, transfert et généralisation) et ce qui peut au contraire les entraver (restreindre le champ de validité d'une connaissance) : *«si on construit un concept sur un petit nombre d'exemples, ces exemples risquent de devenir des prototypes c'est-à-dire des références qui empêchent d'abstraire, il n'y a donc pas de véritable conceptualisation. L'élève n'arrive pas à détacher le concept des situations initiales»*

Les auteurs soulignent avec justesse la nécessité de dépasser la dichotomie induction-déduction pour privilégier la démarche dialectique autrement plus complète et plus fructueuse.

Enfin, le dernier chapitre «agir avec tout son être et avec les autres» est consacré à la place de l'affectif et du social dans la construction des savoirs, l'importance de l'image de soi, l'importance des interactions et le rôle du travail de groupe qui *agit comme source de stimulation, comme catalyseur de la progression des idées, comme soutien à la personne... et comme miroir du fonctionnement social de chacun.*

Le philosophe Michel Serres et très souvent cité dans ce livre. Docteur en lettres et historien des sciences, son ouvrage «le tiers-instruit «est une référence à laquelle renvoient souvent Gérard de Vecchi et Nicole Garmona-Magnaldi.

«Faire construire des savoirs» est un ouvrage synthétique, très pédagogique et exempt de redondances, qui offre un éclairage intéressant sur les conclusions les plus pertinentes des plus récentes études et recherches en pédagogie.

